

Etude littéraire d'une nouvelle : le veston ensorcelé (D. Buzzati)

L'auteur : Dino Buzzati (1906-1972)

Ecrivain italien. Journaliste jusqu'à sa mort. Ne se considérait pas comme un auteur. Se fait connaître en 1940 par son roman Le désert des Tartares. Publication de 51 récits dont le veston ensorcelé dans un recueil le K en 1966.

Structure du récit (résumé)

I. Situation initiale (1-60)

- Le narrateur fait la connaissance d'un homme élégant. Il lui demande l'adresse de son tailleur et s'y rend. (1-34)
- Il commande un complet qui lui est bientôt livré. Il en est très satisfait. (35-60)

II. Élément modificateur (61-151)

- Le narrateur découvre un billet de banque dans la poche de son veston. (61-88)
- Le veston semble magique : il contient une fortune que le narrateur décide de cacher. (89-129)
- Le narrateur a désormais l'espoir de devenir riche. (130-151)

III. Suite d'actions (152-216)

- La somme contenue dans le veston est du même montant que le butin d'un cambriolage qui a fait un mort. (152-167). Le narrateur s'interroge.
- Le narrateur renouvelle l'expérience : l'incendie d'une agence immobilière coûte la vie à deux pompiers (168-188).
- Le narrateur devient très riche : il sait que sa fortune repose sur des tragédies. (189-216)

IV. Élément de résolution (217-247)

- Le narrateur, en proie au remord, décide de détruire le veston. (217-227)
- Il brûle le vêtement mais une voix inconnue le condamne. (228-247)

V. Situation finale (248-261)

Le narrateur perd toute sa fortune. Il redoute le moment où il devra s'expliquer.

Un récit fantastique

I. Un cadre réaliste

1. Lieux repérables

- Réception mondaine à Milan.

- La maison du tailleur est « comme tant d'autres » (35-36) : « le logis ressemblait à celui des autres tailleurs » (36-37)
- Le nom des rues peut être situé sur une carte : « 17, rue Ferrara » (27) ; « rue Palmanova » (158-159) ; « rue de San Cloro » (184-185).

2. Epoque contemporaine du moment de l'écriture, avec une chronologie très rigoureuse.

« un soir » (5) ; « vingt jours plus tard » (54) ; « des semaines passèrent » (58) ; « ce jour-là » (61) ; « mardi d'avril » (62) ; « le lendemain matin » (130) ; « cette nuit-là » (175) ; « aux premières lueurs de l'aube » (179) ; « cela dure jusqu'au jour où » (217) ; « désormais » (255) ; « un jour » (268).

3. Personnages ordinaires

Le narrateur est un homme d'âge mûr, célibataire, bien installé dans la société : il a une femme de ménage, une secrétaire.

II. Certains éléments du récit sont mystérieux.

1. L'homme élégant que le narrateur rencontre n'est pas identifié. Il reste « inconnu » (33). Le narrateur ne saisit pas son nom (12-13). Il semble lire dans les pensées (20).
2. Le tailleur a une attitude surprenante. Il se contente de quelques clients qu'il choisit lui-même (22-24 ; 40-42). Il n'a pas réclamé le paiement de son travail depuis trois ans (29-30). Il ne donne pas le prix du complet destiné au narrateur (45-46).
3. Le narrateur est mal à l'aise sans raison apparente. Il a un pressentiment inexplicable : il retarde le moment de porter son costume. (57-60)

L'intrusion du surnaturel

I. L'objet magique : le veston

1. Apparition du premier billet de banque. (61-68) : le narrateur propose deux « explications » rationnelles.
 - Une plaisanterie de sa femme de ménage qui est la seule à avoir accès au veston (74-82) ? C'est peu probable.
 - Une étourderie du tailleur qui aurait déposé par erreur le billet d'un client ? C'est possible (« Ce sont des choses qui peuvent arriver » : 87-88)
2. Apparition d'un deuxième billet (89-102), d'un troisième (103-111), puis d'un véritable trésor (112-129).
 - L'objet magique est un thème fréquent dans les « contes de fée » (109) : robes de Peau d'Ane, bottes du Petit Poucet...
 - On trouve aussi des objets surnaturels dans les récits mythologiques : la tunique de Nessos, l'anneau de Gygès, la ceinture d'Aphrodite...

II. Le fantastique : évolution psychologique du narrateur

1. L'enrichissement du narrateur semble reposer sur des tragédies (cambrilage meurtrier, incendie mortel, suicide...)
 - Le narrateur est « perplexe » (169) car il ne peut y avoir de rapport logique (de relation de cause à effet) entre deux événements qui se produisent « presque en même temps » (164-165) dans des lieux différents.
 - Le narrateur conclut à une « coïncidence » (152).
2. Le narrateur ressent un malaise. Il a le « pressentiment d'un danger » (176). Il a mauvaise conscience car il sait bien que de toutes façons il ne mérite pas cet argent. Il a des insomnies, provoquées par un « remord confus » (178).
3. Le narrateur est de mauvaise foi. Il fait semblant de croire que ce qui arrive est le fruit d'une « concordance vague » qui n'est pas « étayée par des preuves logiques » (209-210).
4. En réalité, le narrateur se laisse tenter par le désir de devenir riche. Son égoïsme le pousse à dissimuler l'argent (125-129). Il fabrique un autre veston et ment à son entourage (139-144). Il a des rêves de grandeur : voitures, voyages, conquêtes féminines, tableaux... (199-205).
5. Il finit par admettre qu'il est responsable des malheurs qui surviennent. Le suicide de la vieille dame le touche car il s'agit de quelqu'un qu'il connaissait, morte pour une somme dérisoire.
6. Le remord lui fait prendre conscience de sa dégradation morale (211-212). Il a succombé à la tentation de « l'argent, le divin argent » (198).

III. Signification du récit

1. Le narrateur succombe à la tentation, comme Faust (roman de Goethe écrit en 1808).

- Le narrateur a le sentiment d'avoir fait un « pacte avec le démon » (215-216).
- La figure du diable est incarnée par le personnage du tailleur. Le lecteur comprend alors mieux l'attitude de ce personnage au « curieux petit sourire » (20).
- L'homme élégant est un entremetteur qui guide le narrateur vers le tailleur, « grand maître » (23) dont il est le serviteur. Sa « tristesse » (16) est le signe de sa résignation.
- Le veston donne à celui qui le possède une « beauté linéaire, pure, absolue » (8-10). Ce vêtement est comme une deuxième peau (66) dont le narrateur ne peut se séparer.

2. Le pacte avec le diable est irrévocable.

- Le tailleur a disparu. (212-215)

- La destruction du veston ne peut absoudre le narrateur des fautes qu'il a commises. Une voix mystérieuse le condamne (236-243). Il perd toutes les richesses accumulées (247-255). Il attend le jugement ultime : il sait qu'au moment de la mort, il sera condamné à la damnation éternelle... (258-261).

Synthèse

I. Narration et point de vue

1. Le point de vue est interne.

- Le lecteur n'en sait pas plus que le narrateur-personnage. Il se pose les mêmes questions (164-167).
- La chronologie du récit est linéaire, sans retour en arrière.

2. Le narrateur est omniscient car le récit est fait a posteriori : le narrateur se sait condamné quand il rapporte les événements.

- Le narrateur ne délivre au lecteur que des informations parcellaires (portrait du tailleur...).
- Le narrateur fait des commentaires allusifs : « si seulement Dieu m'en avait préservé » (17).
- Le narrateur utilise les temps qui sont en relation avec le moment de l'écriture : présent d'énonciation (189 : « dois-je énumérer... ») ; futur (61 : ce jour-là, je m'en souviendrai toujours »).
- La situation finale du récit marque le retour au présent de l'écriture.

Récit au passé : acquisition,
emploi et destruction
du veston

Passé composé

Moment de
l'écriture
Présent Futur

passé simple : je fis (6)

j'ai repris (255)

je sais (258) j'irai (259)

II. Signification du récit

1. Le récit vise à faire réfléchir le lecteur.

- Le goût de l'argent peut corrompre la conscience morale. L'écrivain, par l'intermédiaire de son narrateur, délivre un message au présent de vérité générale : « plus on possède et plus on désire » (169).
- Chaque écrivain a sa propre vision du monde que le lecteur est amené à découvrir et à discuter. Buzzati est sensible à la fuite du temps, au sentiment d'échec qui guette chacun. Ce thème est déjà présent dans *Le désert des Tartares* : le soldat Drago garde inutilement un vieux fort dans l'attente de l'attaque de l'ennemi qui n'arrivera jamais.

2. L'écrivain a une culture, c'est à dire des références qu'il partage avec les autres créateurs.

- Les interrogations d'un écrivain rejoignent souvent celles d'autres écrivains. On peut rapprocher la pensée de Buzzati de celle de T. Mann (*la montagne magique*, 1924) , de J. Gracq (*le rivage des Syrtes*, 1951), de G. Pérec (*les choses*, 1965)...
- Le mythe de Faust a inspiré de nombreux écrivains, mais aussi des peintres, des musiciens... Parmi les œuvres littéraires, on peut citer *La Peau de chagrin* de Balzac (1831) : le personnage de l'antiquaire est une figure du diable tentateur et le personnage gaspille sa vie dans l'inutile recherche des plaisirs.